www.e-rara.ch

Bibliothèque des philosophes chimiques

Salmon, William

Paris, 1741-1754

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: NP 2459 - NP 2463

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-46952

Le désir désiré de Nicolas Flamel.

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

LE DÉSIR DÉSIRÉ

DE

NICOLAS FLAMEL.

AVANT-PROPOS.

CE Tréſor de Philoſophie nous enſeigne la ſainteté de celui à qui ſont & appartiennent toutes choſes, le Ciel, la Terre & la Mer, & toutes ces autres choſes qui ſont créées. De lui procédent tous les Tréſors de la Sageſſe, étant lui ſeul le Créateur de tout, & qui du Néant a eu la puiſſance de tirer toutes choſes, en liant & uniſſant les choſes hétérogénes avec les homogénes, & les accordant enſemble quoique différentes. Par ſa bonté, il a voulu, avec certains Médicamens, rendre la ſanté aux Créatures infirmes, & donner la perfection aux choſes imparfaites. Ce que les Sages, ou anciens Philoſophes, ont entendu pleine-

ment, & cela par deux moyens, comme ils ont écrit dans leurs Livres.

De ces deux moyens l'un eſt vrai, & l'autre eſt faux : & le vrai eſt écrit en termes obſcurs, afin qu'ils ne ſoient entendus que des Sages, voulant cacher leur Science aux Méchans, qui auroient pû en faire un mauvais uſage.

Sçachez donc que notre Science conſiſte dans la connoiſſance des quatre Elémens, dont les qualités ſont changées réciproquement les unes dans les autres; ſur quoi les Philoſophes ſont d'un ſentiment ſemblable. Et ſçachez encore, qu'en toutes choſes, créées au deſſous du Ciel, il y a quatre Elémens, non viſibles à la vûë, mais éxiſtans en effet; au moyen de quoi, ſous couleur de Doctrine Elémentaire, les Philoſophes ont enſeigné leur Science, paroiſſant entendre par les quatre Elémens pluſieurs choſes, comme Sang, Poils, Cheveux, Oeufs, Urines & autres Matiéres, dont je n'ai fait aucun compte quand je ſuis parvenu à entendre leurs Ecrits.

Ayant donc reconnu la vraie Matiére, *ou Sperme & Semence de tous les Métaux, & ce que c'eſt que le Mercure cuit & congélé au Ventre de la Terre, par la chaleur du Soufre, qui le cuit par ſa propre vertu*, & par la Multiplication duquel différens Métaux ſont produits & procréez dans la

Terre ; car leur Sémence ou Matiére eſt unique & ſemblable. Cependant ces divers Métaux ſonts différens par une action accidentelle ; ſçavoir, par la cuiſſon & nourriture plus grande ou plus petite, plus ou moins tempérée, plus ou moins brûlante, ce que les Philoſophes affirment d'un commun accord. Car il eſt certain que toutes choſes ſont de ce en quoi elles ſe réſolvent par leur diſſolution ; comme on peut le voir par la Glace, qui, étant formée d'Eau, ſe réſout en Eau par la chaleur. S'il eſt manifeſte que la Glace étant Eau, s'eſt convertie en Eau, de même les Métaux, qui dans leurs Principes ont été Mercure, ſe convertiſſent auſſi en Mercure ; ce que je démontrerai dans ce Diſcours.

Cela ſuppoſé, nous réſoudrons facilement l'Argument d'Ariſtote, qui dit au 4. des Météores : Sçachent tous Artiſtes, *Que les Eſpéces des Métaux ne peuvent ſe tranſmuer, s'ils ne ſont réduits en leur prémiére Matiére* : Réduction dont nous parlerons dans la ſuite.

La Multiplication des Métaux eſt facile, mais non pas leur Tranſmutation ; car toute choſe qui naît dans la Terre & y croît, ſe multiplie ; ce qui ſe voit dans les Plantes, les Arbres & les Animaux ; car d'un Grain, il s'en engendre mille Grains ; d'un Arbre, il procéde mille Rameaux, ou pour mieux

dire, une infinité d'autres Arbres, & d'un seul Homme s'est faite la procréation de tout le Genre Humain.

Toutes choses donc s'augmentant & se multipliant par leur Espéce, de même le Métail peut s'augmenter & se multiplier, & cela sans aucune différence. Aristote demande si cette augmentation & multiplication se fait dans des Miniéres naturelles ou artificielles. Or il est constant que tous Métaux naissent & croissent dans la Terre. Donc il est possible qu'il se fasse en eux une augmentation & une multiplication à l'infini. Mais cela ne peut se faire que par ce qui est parfait dans la Lune, ou ordre des Métaux, dans la génération & perfection desquels est la parfaite Médecine, qui est l'Elixir des Philosophes, qu'on ne peut parvenir à faire, que par un Moyen propre ou Chose interposée, parce qu'il n'y a point de Mouvement d'une Extrémité à une autre Extrémité, que par un Moyen qui leur est propre. J'ai connu la nature de ce Moyen, ou Chose médiante, laquelle contient les Extrémités, qui sont le Soufre & le Mercure. De l'un & de l'autre se fait & s'accomplit l'Elixir par la Chose médiante, laquelle doit être naturellement plus purifiée, plus cuite, mieux digérée, meilleure, plus parfaite, & par conséquent plus prochaine.

Ainsi,

Ainſi, mon cher Lecteur, garde-toi d'errer & de manquer, car l'Homme recuëillera ſeulement le ſemblable de ce qu'il aura ſemé. Tu vois donc maintenant ce que c'eſt que la Pierre des Philoſophes, & tu connois les Moyens par leſquels on peut parvenir à la faire. Souviens-toi toujours que rien d'étranger ne ſe met ni ne s'ajoûte dans ſa Compoſition, & au contraire, qu'on en ôte les choſes ſuperfluës: *Et que rien ne convient à notre Sécret, ſi non ce qui eſt prochain & de ſa nature.* Je viens donc de t'expliquer les Sentences & les Dits des Anciens, avec leurs Paroles obſcures & cachées ſous des Enigmes & des Paraboles. Ce que j'ai fait, afin que tu juges que j'ai bien entendu la Doctrine des Philoſophes, & que tu comprennes qu'ils n'ont rien écrit que de véritable.

PREMIERE PAROLE

des Philoſophes.

LA prémiére Parole des Philoſophes, eſt ce qu'ils ont appellé Solution & Fondement de l'Art. Ainſi, dit Marie, Sœur de Moïſe, & Prophéteſſe, molliſie une Gomme, & la conjoins avec une Gomme par un vrai mariage: Et tu la ren-

dras comme une Eau courante, dit auſſi le Prophéte: *Si vous ne convertiſſez la choſe corporelle en incorporelle*, vous travaillez en vain. Parménides, ou Egadiméne, en parlant de cette Solution ou Converſion, dit dans la Tourbe, Que quelques-uns, en entendant parler de telle Solution, penſent & croyent que ce ſoit Eau de Mer; mais que s'ils euſſent lû les Livres, & qu'ils les euſſent bien entendus, ils comprendroient que c'eſt *Eau permanente*, laquelle ne peut être permanente ſans être diſſoute, jointe & faite une même choſe avec ſon Corps; car la Solution des Philoſophes n'eſt pas Imbition d'Eau, mais Converſion & Mutation des Corps en Eau, de laquelle ils ont été prémiérement créez; ſçavoir en Mercure, de même que la Glace ſe convertit en Eau liquide, de laquelle elle a eu ſon Eſſence. Ainſi, par la grace de Dieu, tu as déja un Elément, qui eſt l'Eau, comme tu as la réduction du Corps en Eau liquide.

DEUXIEME PAROLE
des Philoſophes.

LA ſeconde Parole des Philoſophes, eſt que l'Eau ſe fait Terre par une légére Cuiſſon, continuée juſqu'à ce que la *Noir-*

cheur, ou Couleur noire paroiſſe au deſſus. Car, comme dit Avicéne au Chapitre des Humeurs, la chaleur produiſant ſon action dans un Corps humide, engendre & fait paroître la Couleur noire, comme on le voit dans la Chaux, que l'on fait communément. C'eſt pourquoi, dit Monalibus, il recommande à ceux qui viendront après lui, de rendre les choſes corporelles, non corporelles, par Diſſolution, dans laquelle il faut ſoigneuſement prendre garde que l'Eſprit ne ſe convertiſſe en fumée, & ne s'évapore par une trop grande chaleur. Marie, la Prophéteſſe, dit auſſi : Conſerve bien l'Eſprit, & garde-toi que rien ne s'en aille en fumée, en tempérant & meſurant le feu à la proportion de la chaleur du Soleil au mois de Juillet, afin que par une longue & douce décoction, l'Eau s'épaiſſiſſe, ſe faſſe & ſe convertiſſe en Terre noire. Par ce moyen tu auras un autre Elément, qui eſt la Terre.

TROISIEME PAROLE
des Philoſophes.

LA troiſiéme Parole des Philoſophes, eſt la Mondification ou Purification de la Terre, dont Morien dit : Cette Terre

avec son Eau vient à Putréfaction, se mondifie, se nettoye, & quand elle sera bien nettoyée, tout le Sécret, par l'aide de Dieu, sera bien gouverné. Aussi, dit Hermès: L'Azot & le Feu blanchissent le Laiton, & en ôtent la noirceur. Et Morien dit à ce sujet: Blanchissez le Laiton, & rompez vos Livres, de peur que vos cœurs ne soient rompus. C'est la Composition de tous les sages Philosophes, & la troisiéme partie de toute l'Oeuvre. Ajoûtez donc, comme il est dit dans la Tourbe, la siccité de la Terre noire avec l'humidité de sa propre Eau, & faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit renduë blanche. Vous avez ainsi l'Eau & la Terre avec l'Eau blanchie.

QUATRIEME PAROLE

des Philosophes.

LA quatriéme Parole des Philosophes, est l'Eau, laquelle pourra monter par Sublimation, quand elle sera épaissie & coagulée, ou conjointe avec la Terre. Par ce moyen tu as la Terre, l'Eau & l'Air, & c'est ce que Philippus dit dans la Tourbe: Blanchissez-le, & le distilez promptement par le feu, jusqu'à ce qu'il en sorte un Es-

prit, que vous trouverez en lui, lequel est appellé la *Cendre d'Hermès*. C'est pourquoi Morien dit aussi : Ne mépriſez pas la *Cendre*, car elle est le Diadême de votre cœur, & une Cendre permanente. Et dans le Livre, appellé *Lilium*, il est écrit : Le feu étant augmenté par bon régime & gouvernement, après qu'on est parvenu au *Blanc*, on parvient à la *Cinération*, c'est-à-dire, à la couleur de Cendre, ce qui est nommé Terre calcinée. Ce qui fait que Morien dit encore : Au fond du Vaisseau demeure la Terre calcinée, laquelle est de nature de feu. Et de cette maniére tu as quatre Elémens, à ſçavoir l'Eau diſſoute en Terre diſſoute, & l'Air ſubtil en Feu calciné. De ces quatre Elémens, dit auſſi Ariſtote, dans ſon Livre du régime & gouvernement des Princes : Quand tu auras eu l'Eau de l'Air, l'Air du Feu, & le Feu de la Terre, alors tu auras pleinement & parfaitement tout l'Art de Philoſophie : Et, comme dit Morien, c'est la fin de la prémiére Compoſition.

CINQUIEME PAROLE

des Philoſophes.

PAſſons maintenant à la ſeconde Compoſition, qui enſeigne le Poids, & qui montre à teindre & à vivifier la prémiére Compoſition. Ce qui fait dire à Calib : Perſonne n'a pû juſqu'à préſent, ni ne pourra par après teindre la Terre feüillée, ſi ce n'eſt avec de l'Or. C'eſt pourquoi Hermès dit : Semez votre Or en Terre blanche feüillée, laquelle eſt faite, par Calcination, de nature de Feu ſubtil & de nature d'Air. Nous ſemons donc l'Or dans cette Terre, quand nous y mettons la Teinture d'Or. Mais de ſoi, ni de ſa propre vertu, l'Or ne peut jamais teindre parfaitement un autre Corps, ſi par Art il n'eſt rendu parfait lui-même. Ce qui fait que Morien dit : Quoique notre Pierre ait dèja en ſoi naturellement la Teinture, néanmoins l'Or en corps n'a point de ſoi de mouvement, ſi auparavant il ne reçoit une plus grande perfection de l'Art & de certaine Opération. Géber, au Livre des Racines, dit auſſi : L'Opération ſe fait, afin que la Teinture de l'Or ſoit renduë meilleure & plus parfaite, qu'il n'eſt parfait lui-même en ſa

propre nature; & aussi, afin qu'il soit fait Elixir, selon l'Allégorie ou le Langage obscur des Sages; qu'il soit fait Confiture, composée d'espéce de Pierre, & qu'il en soit fait une Médecine, pour guérir, purger & transformer ou transmuer tous Corps en vraie Lune. Mais pour sçavoir si nous avons besoin du seul Or, & non d'autre Corps, écoutons Hermès, qui dit: *A la prémiére Composition son Pére est le Soleil, & sa Mére est la Lune: Le Pére est chaud & sec, engendrant Teinture; & sa Mére est froide & humide, nourrissant ce qui a été engendré:* Par cette raison le Soleil & la Lune sont d'eux-mêmes & de leur nature difficiles à fondre; & quand ils sont conjoints, ainsi que se fait la soudure à l'Or, ils sont alors promptement dissous. Pour cela Marie dit: Prends le Corps, jette sur lui le Mercure clair, lequel ne se prend ni ne se retient que par putréfaction; Et prends aussi la Teinture de l'Esprit, & l'approche du feu jusqu'à ce que tout se fonde, & jette aussi-tôt sur lui sa Femme, qui est la Lune. Donc, si l'un d'eux étoit teint en notre Pierre, jamais la Médecine ne fondroit facilement, ne se rendroit pas liquide, & ne donneroit point de Teinture; mais le Mercure s'enfuiroit & s'en iroit en fumée, parce qu'il n'y auroit point en lui de Corps propre à recevoir la Tein-

ture. Or, le principal Sécret, c'eſt d'avoir la Médecine avant que le Mercure devienne fugitif par liquéfaction. Il eſt vrai que la conjonction de ces deux Corps eſt néceſſaire dans notre Oeuvre. Donc, comme dit Géber au Livre parfait de l'Art: C'eſt le plus précieux des Métaux, parce c'eſt la Teinture du rouge, tranſmuant tous Corps; & d'autant que c'eſt le Levain que convertit toute la Pâte en ſa nature, il convient de le cuire; c'eſt l'Ame qui conjoint l'Eſprit avec le Corps; car tout ainſi que le Corps humain ſans Ame eſt mort & immobile, de même le Corps eſt impur ſans le Levain, qui eſt ſon Ame; car le Levain du Corps préparé convertit en ſa nature toute la Pâte, & il n'y a point d'autre Levain que les choſes appropriées au Soleil & à la Lune, dominant ſur toutes les autres Planettes. Semblablement ces deux Corps dominent ſur tous les autres Corps, & les convertiſſent en leur propre nature, & c'eſt pour cela qu'ils ſont appellez *Ferment* ou *Levain*; car ſans ce Ferment les Gommes ne peuvent s'amander ni ſe corriger, comme l'écrit Méridius, en diſant: Ceci ne peut s'amander ni ſe corriger, ſi auparavant il n'eſt ſubtilié par Art & par Opération. Et ſur cela Hermès dit: Mon Fils, extraits & attire la propre Ombre des rayons du So-

leil, c'eſt-à-dire, la Terreſtréité ou Nature terreſtre. Ainſi, la préparation & ſubtiliation du Ferment ou Levain nous eſt néceſſaire, comme nous pouvons le comprendre par la Similitude d'un Enfant, lequel, quant à ſa création, naît parfait, mais ne peut venir à perfection d'Opération ou de Vie, s'il n'eſt prémiérement alimenté avec un peu de lait, & ſi après on ne lui en donne davantage peu à peu, en augmentant prudemment ſa nourriture. C'eſt ce que nous devons faire à l'égard de notre Pierre. Prends donc, au nom de Dieu, la quatriéme partie du Ferment du Soleil, c'eſt-à-dire, *Une partie de ce Ferment, & trois parties du Corps imparfait*, à ſçavoir, *de la Lune, & diſſous le Ferment juſqu'à ce qu'il ſoit fait comme Corps imparfait.* Que le Vaiſſeau ſoit bouché éxactement, comme il convient, & que toutes choſes ſoient bien préparées, comme Hermès le recommande, en diſant: Prends au commencement de ton Oeuvre parties récentes & égales de la prémixtion; mêle le tout enſemble, & le pique ou brûle une fois juſqu'à ce qu'ils ſoient ajuſtez comme par mariage; & que la Conception ſoit faite en eux dans le fond du Vaiſſeau, & que la Génération de la choſe engendrée ſe faſſe dans l'Air. Ce qui fait que Morien dit: Fais au commencement que la *Lu-*

mière rouge reçoive & prenne la *Fumée blanche*, dans un Vaisseau, par ferme Conjonction, sans *que rien puisse s'en exhaler.*

SIXIEME PAROLE

des Philosophes.

LA sixiéme Parole des Philosophes, est quand tu conjoindras la quatriéme partie du Ferment subtilié, avec trois parties de la Terre blanchie, & qu'après tu viendras à l'imbiber de sa propre Eau comme auparavant, cuis-le souvent, & par réitération, jusqu'à ce que de deux Corps il ne s'en fasse qu'un, sans aucune diversité de Couleurs. A ce sujet Morien dit : Quand le Corps blanc sera calciné, mets dedans la quatriéme partie du Ferment d'Or; car le Ferment, à sçavoir l'Or, est comme le Levain du Pain, qui convertit en sa nature toute la masse de la Pâte. Cuis-le donc dans sa propre Eau jusqu'à ce qu'il soit fait une Chose & un Corps sec. Car, comme dit Marie : Quand l'Air le touchera & frappera, il le congélera, & sera fait un Corps ; c'est-là le Sécret. Sçache que quand tu donnes le Ferment à son Corps, c'est son Ame que tu lui donnes. C'est ce que Morien dit aussi : Si tu ne mets & ne

pousses le Corps nettoyé jusqu'au fond, si tu ne le rends blanc, & ne mets l'Ame en lui, tu n'as rien appris, & n'entends rien en ce Sécret. Il faut donc faire commixtion du Ferment avec le Corps pur & net, & non pas une avec un Corps sale & impur. Car, comme dit Basius: Ces Corps ne peuvent se recevoir ni se mêler ensemble, s'ils ne sont auparavant bien nettoyez & bien purgez; parce que le Corps ne reçoit point l'Esprit, ni l'Esprit ne reçoit point le Corps, en sorte que le Spirituel devienne Corporel, & le Corporel Spirituel, si, avant leur commixtion, ils n'ont été bien nettoyez & parfaitement purifiez de toute soüillure & de toute impureté; mais quand ils sont bien nettoyez & bien purgez, alors l'Esprit embrasse soudainement le Corps, & le Corps embrasse pareillement l'Esprit, & par leur embrassement mutuel, on parvient à une Opération parfaite de l'Oeuvre.

L'Altération se fait ainsi par nature, & ce qui étoit épais & grossier, devient subtil & atténué. C'est ce qu'Ascanius dit aussi dans la Tourbe: l'Esprit ne se joint point au Corps, jusqu'à ce que le Corps soit parfaitement purgé & nettoyé de son immondicité & de ses ordures.

Quant à l'heure de la Conjonction, on voit paroître plusieurs choses miraculeu-

ſes. Alors le Corps imparfait, moyennant le Ferment, prend une Couleur ferme & permanente, & ce Ferment eſt l'Ame du Corps imparfait : Et l'Eſprit, par le moyen de l'Ame, s'unit avec le Corps, & ſe convertit avec lui dans la couleur du Ferment, qui ſe fait une même choſe avec eux. Ce doux Elixir, comme dit Avicéne, ſe teint avec ſa propre Teinture, ſe plonge & ſe ſubmerge dans ſon Huile, & ſe fixe avec ſa Chaux, de laquelle nous avons trouvé l'Eau, telle qu'eſt l'Argent-vif entre les Minéraux, & ſon Huile telle qu'eſt le Soufre ou l'Arſenic; mais, dans les Minéraux, l'Opération ſe fait encore meilleure, plus abondante & plus ſubtile. Marie dit auſſi de ces Rouës ou Mutations : Il n'y a dans cette Oeuvre que des choſes merveilleuſes, car il entre en elle quatre Pierres, deſquelles un Roi tient le régime & le gouvernement. D'où il eſt manifeſte à celui qui a l'entendement ſubtil, & qui péſe les paroles des Philoſophes, que ce qu'ils ont écrit avec tant d'obſcurité, ſe trouve enfin éclairci ; car ils diſent que notre Pierre eſt compoſée de quatre Elémens, & l'ont comparée aux Elémens.

Nous avons montré qu'il y a quatre Elémens dans notre Pierre ; car, comme dit Raſis : Toutes choſes qui ſont ſous le Ciel de la Lune, & que le ſouverain Créateur

a créées, participent des quatre Elémens; non pas que ces Elémens soient apparens à la vûë, mais ils sont connus par leurs effets; car la Pierre est une seule Chose, une seule Substance, une Racine, une Nature, comme Hermès nous l'enseigne, en disant: Commence, au nom de Dieu, & connois la nature de notre Pierre, car elle procéde de la Racine de sa Matiére, parce qu'elle est de cette Racine & dans cette Racine, & rien n'entre en elle qui n'ait procédé d'elle, & qui n'en soit sorti. En effet, rien ne convient à une chose que ce qui est plus proche de sa nature, parce que chaque chose aime son semblable. Ce qui fait que Platon dit: C'est une Substance & une Essence, qui ne sont qu'une chose, Chaud & Sec, Froid & Humide; ce qui fait qu'on l'appelle petit Monde, parce que de lui, en lui, avec lui & par lui sont tous les Métaux: Et il est semblable à un Arbre, duquel les Rameaux, les Feüilles, les Fleurs & les Fruits sont de lui, en lui, avec lui & par lui. Il est constant qu'aucune chose ne s'engendre que de son semblable, ou de chose semblable à son Espéce, & qui lui soit homogéne, je veux dire, d'une même nature. Ainsi telle chose n'est qu'une & semblable, & non diverse & divisée; mais les Philosophes ont donné à cette Pierre les noms des choses corpo-

relles de toutes les Espéces. C'est pourquoi, dit Pythagore: Cette Pierre s'appelle de tous noms, laquelle néanmoins n'a qu'un seul nom qui lui soit propre.

Par divers noms s'appelle cette Lune,
Et toutefois sa nature n'est qu'une.

Cette Lune, Ame & Eau, est appellée de plusieurs noms, quoiqu'elle n'en ait qu'un véritable. Mais, comme dit Perrier: Laissez la pluralité des noms obscurs & ténébreux; car ce n'est qu'une Nature, qui surmonte toutes choses, & non point diverses Natures. Véritablement il n'y a qu'une seule Nature, qui se fait germer & multiplier elle-même. C'est pourquoi, comme le dit Diomédes, nous devons entendre, Que Nature ne s'amende, ne se corrige que dans sa nature, dans laquelle nous ne devons introduire aucune chose hétérogéne ou étrangére, qui ne peut l'amender ni la corriger; mais la laisser elle-même, comme je viens de dire, se faire germer & se multiplier, comme nous l'enseigne Marie, en disant: Kibrit blanc & Chaux humide, qui ne sont qu'une Chose & d'une Racine, sont les Racines de cet Art: Et les Philosophes ont appellé ces Choses de plusieurs noms, lesquelles néanmoins ne sont qu'une chose seulement. Ce que Mo-

rien confirme, en disant: Je vous dis la vérité, rien n'a tant induit en erreur les nouveaux Philosophes, que la plurité des noms; mais sçachez que ces noms ne sont que les Couleurs qui paroissent dans la Conjonction; & ainsi vous n'errerez point dans la voye de l'Oeuvre. Car enfin, quoique les Philosophes ayent multiplié les noms & leurs Sentences, cependant ils n'entendent qu'une chose, qu'une voye, qu'un moyen d'opérer, qu'une démonstration de Couleurs: Et remarquez que cette diversité de Couleurs ne paroît ni ne se montre que dans le tems de la Conjonction de l'Ame avec le Corps. En une fois seulement, dit Morien, le feu renouvelle en lui diverses Couleurs. Les Philosophes ont dit aussi que notre Pierre est composée de Corps, d'Ame & d'Esprit, & ils ont dit la vérité, parce que le Corps, imparfait de soi, est un Corps grave, pésant, informe, malade & mort.

L'Eau, c'est l'Esprit, qui purge, subtilie & blanchit le Corps. Le Ferment, c'est l'Ame, qui donne au Corps imparfait la vie, qu'il n'avoit pas auparavant, & qui lui redonne une meilleure & une plus excellente forme. *Le Corps, c'est Vénus & Femme; & l'Esprit, c'est Mercure.* C'est pourquoi Morien dit: On ne peut avoir Mercure, si ce n'est des Corps, dissouts

par liquéfaction, non point par une liquéfaction vulgaire & commune, mais seulement par celle qui demeure permanente, jusqu'à ce que le Mari & la Femme se soient unis ensemble ; ce qui dure jusqu'au blanc ou blanchissement : Et remarquez que le Corps est entiérement liquéfié & fondu, quand la noirceur paroît dans la Cuisson. Ce qui fait dire à Boellus : Lorsque vous verrez que la noirceur est éminente, & qu'elle commence à paroître sur l'Eau ; sçachez que le Corps est dèja liquéfié & dissout. Cuisez-le dans son Eau avec une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se dessèche avec sa vapeur semblable, & il s'en fera une chose, qui introduira en soi la perfection. Mais l'Esprit convertit à soi le Corps sublimé & pénétré, & à cause de cela on le nomme Eau de vie, Eau permanente & pénétrante. C'est pourquoi, dit Dardarius dans la Tourbe : Mercure, c'est l'Eau permanente, sans laquelle rien ne se fait ; car sa vertu est un Sang spirituel, conjoint avec le Corps, qu'elle change en Esprit par la mixtion qui se fait d'eux ; & étant réduits en un, ils se changent l'un en l'autre ; car le Corps incorpore l'Esprit, & l'Esprit transmuë le Corps en Esprit, le teint & le colore comme Sang ; parce que tout ce qui a Esprit, il a Sang aussi, & le Sang est une humeur spirituelle, qui conforte la Nature :

Nature: Et sçachez que plus le Corps est cuit & trempé ou lavé dans sa propre humeur, plus il paroîtra clair, pur & meilleur. Mais, comme dit Morien : Rien ne peut ôter au Laiton son ombre que l'Azoth, quand il est cuit avec lui jusqu'à ce qu'il le rende coloré, & blanc comme les yeux de Poisson; car pour lors il attend que sa vertu soit transmuée en la nature de son Ferment.

Mais remarquez que le Ferment, c'est l'Eau fixe, qui teint & colore la Pierre, la vivifie, l'embrasse & la retient. C'est pourquoi Marie dit : *Le Corps fixe est de Matiére de Saturne*, comprenant digestion & séparation de Teintures & de Couleurs, sans lequel Corps fixe notre Sécret ne parvient à aucun effet, jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient conjoints en un Corps; car, comme dit Euclides, l'artifice de cet Art consiste seulement *au Soleil & au Mercure*; lesquels étant ajustez & conjoints ensemble, ont une Teinture infinie; parce que dans l'Oeuvre s'acquiert une Couleur mêlée & répanduë en chose blanche, & se convertit une grande partie du blanc en Couleur citrine; ce qu'on peut éprouver en jettant du Sang parmi du lait & de l'eau. Or donc, comme le Feu est déja mêlé avec l'Eau, ils seront quatre. Faits ensuite que tout cela ne devienne qu'Un,

& tu parviendras à ce que tu cherches; car alors un Corps ſera fait ſur le feu débile & non débile, & la paix ſera ſur lui; mais depuis le commencement juſqu'à la fin, la Préparation de ces choſes eſt la loüable Eau fixe; car elle montre manifeſtement ſa Teinture dans ſa Projection : & elle eſt la Médiatrice, ou la Choſe moyenne, entre les Choſes contraires, & elle eſt elle-même le Commencement, le Milieu, & la Fin, ou Choſe prémiére, moyenne & finale. Qui entend ceci, comprend la Doctrine des Sages.

De plus, quelques Philoſophes ont dit : *Si vous ne convertiſſez les Corps en non Corps, & ne faites que les Choſes incorporelles n'ayent Corps, vous n'aurez point trouvé la régle & le chemin de la vérité.* Et ſi les Philoſophes diſent la vérité, c'eſt en cette Opération : *Car prémiérement le Corps ſe fait & ſe rend Eau; en ſorte que la Choſe corporelle ſe fait incorporelle*, c'eſt-à dire, *Eſprit; & enſuite dans la Conjonction, l'Eſprit*, c'eſt-à-dire *l'Eau ſe fait Corps* : Et à ce ſujet, Hermès dit : *Convertis & change les Natures, & tu trouveras ce que tu cherches.* Ce qui eſt vrai, car en notre Art, nous faiſons prémiérement d'une Choſe épaiſſe une Choſe ſubtile; c'eſt-à dire, du Corps nous en faiſons de l'Eau; après quoi d'une Choſe humide, nous en faiſons

une séche ; sçavoir, de l'Eau nous en faisons la Terre, & de cette sorte nous changeons & convertissons les Natures ; car d'une Chose corporelle nous en faisons une Chose spirituelle, & d'une spirituelle nous en faisons une corporelle. C'est ce que dit le même Hermès : Notre Oeuvre est la conversion & le changement des Corps d'un Estre en un autre Estre, d'une chose en une autre chose, de foiblesse en force, de grosseur & d'épaisseur en ténuité & en mollesse, de corporalité en spiritualité, tout de même que la Semence de l'Homme étant dans la matrice de la Femme, il se fait, par leur conjonction naturelle, muation & changement d'une Chose en une autre Chose, jusqu'à ce que se soit formé l'Homme parfait ; car, comme dit Aristote : Toute Génération se fait des Choses convenantes en nature ; ce qui est constant, & même dans la Génération des Métaux. Ce qui fait dire aux Philosophes : Ne faites point entrer en lui aucune chose étrangére, ni Poudre, ni Eau, ni autre chose ; car s'il y entre quelque chose hétérogéne, & de nature différente, elle le corrompra & le détruira entiérement. Ce que confirme le Roi Aros, en disant : Qu'il ne soit conglutiné qu'avec son noble Soufre, qui lui est semblable, parce qu'il est de lui.

Après quoi, nous faisons que ce qui est

au dessus, est de même que ce qui est au dessous; c'est-à-dire, que l'Esptit soit fait Corps, & que le Corps soit fait Esprit, comme il est dit au commencement de notre Oeuvre, & comme on le connoît en la Sublimation; car alors ce qui est dessous est comme ce qui est dessus, & au contraire; & le tout se convertit en Terre. Et c'est par cette raison qu'Hermès dit : Ce qui est dessus par Sublimation, est comme ce qui est dessous par Descension ; & ce qui est dessous par Constipation, est comme ce qui est dessus par Ascension, pour préparer choses miraculeuses d'un chose.

L'Eau & la Terre sont dans le lieu bas; l'Air & le Feu montent au lieu haut. L'Eau & la Terre conçoivent & nourrissent; l'Air & le Feu agissent, ajustent, conjoignent, & ces quatre, dans notre Pierre, conviennent & s'accordent ensemble, comme nous l'enseigne Sénior, en disant que les quatre Elémens sont purifiez en notre Pierre : *Car en elle l'Eau est fixe, l'Air est tranquille, la Terre est ferme, & le Feu environne le tout.* Ces quatre Natures, répugnantes entr'elles, sont dans la Pierre, & sont engendrées par elle. Il est donc manifeste, par ce que nous venons de rapporter, que notre Pierre est composée des quatre Elémens.

Tous les Philosophes ont dit que notre Pierre est des quatre Elémens, qui con-

tiennent Corps, Ame & Esprit; & ils disent, *Que ces trois choses sont d'une Nature & d'une Matiére, & qu'elles sont avec une Eau & une Racine.* Certainement ils disent la vérité; parce toute notre Oeuvre se fait avec notre Eau; & d'elle, en elle, & par elle sont toutes les choses nécessaires: Car elle dissout les Corps, non point par Solution vulgaire & commune, comme les Ignorans pensent que se convertissent en Eau les Nuées fondantes: Mais par une Solution vraiment Philosophique, ils se convertissent en une Eau onctueuse & glutineuse, de laquelle les Corps ont été procréez. Ce qui fait que Socrate dit: La vie de toute Chose c'est l'Eau, car cette Eau fait la Dissolution du Corps & de l'Esprit, & d'une chose morte en fait une vive. C'est le Vinaigre très-fort, & plus aigre que l'aigre même. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il se fasse épais; mais prenez bien garde que le Vinaigre ne se convertisse en fumée, & qu'il ne se perde & ne s'évapore tout. De plus, cette même Eau transforme & convertit les Corps en Cendres, les pulvérise & les incére. Ecoutez ce qu'en dit le Roi Martas: *Notre Eau congéle les Corps & les rend noirs, & cette Eau lave & nettoye tous Corps, en ôte toute noirceur, teint toute Matiére blanche & la fait rouge.* Elle rend à toutes choses mortes une vie per-

pétuelle ; & par cette raiſon elle eſt eſtimée & éxaltée : Car entre toutes choſes, c'eſt elle qui fait les plus grandes & les plus merveilleuſes Opérations. Morien dit : l'Azoth & le feu blanchiſſent le Laiton, & en ôte toute obſcurité. Le Laiton eſt un Corps impur & mal net ; mais l'Azoth c'eſt Mercure. En outre, cette Eau conjoint divers Corps, après qu'ils ſont préparez, & cette conjonction eſt telle, que la chaleur du feu ne peut la ſurmonter. Cette même Eau fait le mariage entre le Corps & le Ferment ; les change l'un en l'autre, & les défend de la combuſtion du feu : Car la Terre étant calcinée & blanchie, ſe fait en s'élevant en haut, & ſe rend ſpirituelle & de nature d'Air, au moyen de quoi elle eſt une choſe ſpirituelle & aërienne, incorruptible & pénétrative. Surquoi Hermès dit : L'Eau de l'Air étant éxiſtante entre le Ciel & la Terre, c'eſt la vie de toutes choſes, car elle eſt la Médiatrice entre le Feu & l'Eau par ſa chaleur & par ſon humidité. Par ſa chaleur, elle eſt plus voiſine du Feu, & par ſon humidité, elle eſt plus prochaine de l'Eau : Ce qui lui fait faire le mariage entre l'Homme & la Femme ; car l'Eſprit, par ſa ſubtilité, a de la conformité avec l'Air. L'Eau donc de l'Air vivifie le Mort, fait le mariage, & garantit la Compoſition de la combuſtion du feu. Et

par cette raison les Philosophes ont dit : Convertis l'Eau en Air, afin que la vie soit faite avec la vie, parce qu'elle est Vie & Esprit quand elle est entrée.

Notre Eau donc sublime les Corps, non par Sublimation vulgaire, comme le pensent les Ignorans, qui croyent que notre Sublimation monte en haut; au moyen de quoi ils prennent des Corps calcinez, qu'ils mêlent avec des Esprits sublimez, tels que sont le Soufre, le Mercure, l'Eau, le Sel Ammoniac & l'Arsenic, qu'ils conjoignent ensemble; en sorte, qu'a force de feu, ils font une telle Sublimation, que les Corps montent en haut avec les Esprits, & disent alors que les Esprits & les Corps sont sublimez, purgez & purifiez de toutes leurs superflitez; mais ils sont trompez, car après leur Sublimation, ils trouvent le tout plus impur qu'il n'étoit auparavant, parce que l'Art est plus foible que la Nature. Albert le Grand, dans son Livre des Minéraux, dit à ce sujet: Quand les Humeurs étrangéres sont purgées de la substance du Soufre par l'artifice de la Nature, l'Art ne peut les repurger davantage, parce que l'artifice de la Nature, est plus subtil que celui de l'Art. C'est pour cela que notre Sublimation est celle des Philosophes, par laquelle d'une Chose petite & corrompuë, nous en fai-

sons une grande, pure, parfaite & très-excellente. Quand nous disons, celui-ci est monté à une telle Dignité, de même nous disons, les Corps sont sublimez, c'est-à-dire subtiliez & changez en une autre nature. En sorte que sublimer, c'est la même chose que subtilier, ce que notre Eau fait parfaitement. Sur quoi Morien dit: Notre Eau ôte la puanteur du Corps mort, dans lequel il n'y a point d'Ame; & quand cette Eau aura blanchi l'Ame, & l'aura sublimée en gardant le Corps, elle ôte de ce Corps toute mauvaise odeur.

Prenez, dit Alchimédes, la Matiére de ses propres Miniéres, & la sublimez en ses hauts lieux: Envoyez-la au plus haut de ses Montagnes, & la réduisez à ses Racines. Donc sublimer, n'est autre chose que subtilier une Matiére grosse. Surquoi Hermès dit: Sublime subtilement & ingénieusement, & sépare le subtil de l'épais; car de la Terre elle monte au Ciel, & ensuite redécend en Terre, recevant la vertu supérieure du sublimité, pour pénétrer dans les inférieurs de gravité & de pesanteur, afin d'y demeurer & de s'y arrêter. Entens donc en cette sorte la Sublimation des Philosophes, car en ceci plusieurs se sont trompez.

De plus, notre Eau mortifie les Corps, les vivifie, les améne en Occident, & après

après les fait retourner en Orient. Elle fait paroître les Couleurs noires dans la mortification, quand ces Corps se convertissent en Terre, par le moyen de la putréfaction. Après cela, plusieurs & diverses Couleurs paroissent avant le blanchissement, la fin desquelles est la blancheur, qui est stable & permanente. Car de même qu'un grain de Froment, étant semé en terre, produit beaucoup d'autres grains, s'il y pourrit & s'y mortifie; & au contraire, qu'il ne produit rien s'il n'y meurt pas: De même aussi les Semences de toutes choses, qui naissent & croissent sur la terre, se changent & se putréfient; & si la corruption se met en elles, aussi-tôt elles germent & se multiplient dans une Semence semblable à celle dont elles ont eu leurs racines & leurs commencemens. Il en arrive le même à notre Eau; elle se nourrit, se putréfie & se corrompt; & germant ensuite, elle ressuscite & se vivifie elle-même. Calib dit à ce sujet: Quand j'ai vû l'Eau se congeler soi-même, j'ai connu que la Science étoit certaine, & j'ai crû par ce signe que le Sécret étoit véritable. Cuisez donc cette Eau avec son Corps, jusqu'à ce que son humidité soit desséchée par le feu; & desséchez-là de cette sorte jusqu'à ce qu'on puisse reconnoître qu'elle a recueilli ses Esprits, & qu'elle aura fait

ſa demeure dans la Racine de ſon Elément : Ce qui ſera quand tu auras mortifié le Corps blanc & tendre : Alors l'Eau ſera ſpirituelle, ayant pouvoir de convertir les Natures en d'autres Natures ; & alors encore, elle vivifiera les Corps morts, en les faiſant germer & fructifier.

Au ſurplus, notre Eau eſt de diverſes & admirables Couleurs, & elles paroiſſent & ſe montrent en ſi grand nombre, qu'il n'eſt pas poſſible de le croire ni de le penſer. C'eſt alors que l'Eſprit s'ajuſte avec le Corps par le moyen de l'Ame. l'Eſprit eſt auſſi le lien de l'Ame ; & l'Ame extraite & tirée des Corps, eſt la Teinture de l'Eau. Sur cela Sénior dit : Dans l'Eau eſt la Teinture des Teinturiers, laquelle Eau s'en va de deſſus le Drap par deſſéchement, & la Teinture propre y demeure par impreſſion. Il en arrive de même de cette Eau ou Ame, qui apporte la Teinture, & on la met ſur la Terre blanche, altérée & feüillée, ou en écume. Hermès appélle cette Eau *l'Eau d'écume d'Or* ou *Fleur de Safran*, parce qu'elle teint la Terre calcinée. C'eſt pourquoi, dit-il, ſemez l'Or en Terre blanche feüillée. Delà on procéde à l'Eau ſpirituelle, & l'Ame demeure avec le Corps, laquelle eſt la Teinture du Soleil : Cette Ame eſt comme une fumée ſubtile, qui ne ſe montre que par ſon effet ; & ſon action

eſt une manifeſtation de Couleurs : Et le feu s'engendre du feu, & ſe nourrit dans le feu, & il eſt le fils du feu, & pour cela il faut qu'il retourne au feu, afin qu'il ne craigne point le feu, tout de même que l'Enfant retourne aux mamelles de ſa Mére.

Quelques Philoſophes ont auſſi appellé notre Pierre du nom de Métail blanc. C'eſt pourquoi Iſmindrius & Lucas ont dit dans la Tourbe : Sçachez vous tous, qui cherchez notre Science, qu'il ne ſe fait de vraie Teinture que de notre Métail blanc, lequel n'eſt point Métail vulgaire ; car celui-ci gâte & corrompt tout. A quoi il eſt ajoûté : Mais le Métail des Philoſophes blanchit tout ce à quoi il eſt aſſocié & le rend parfait. Ce qui fait dire à Platon : Tout Or eſt Métail, mais tout Métail n'eſt pas Or ; car en nature d'Or, il eſt preſque ſemblable au Métail par la peſanteur & par la dureté ; & en nature de Métail, il n'eſt autre choſe que ce qui eſt en nature d'Or par la corruption qui eſt dans la terre. Mais notre Métail a Eſprit, Corps & Ame, & ces trois choſes n'en ſont qu'une ; car Eſprit, Corps & Ame ne ſont qu'un, d'autant que cette Ame eſt Eſprit par un, d'un, avec un, qui eſt ſa Racine. Le Métail donc des Philoſophes, c'eſt leur Elixir parfait & accompli d'Eſprit, de Corps & d'Ame. C'eſt pour cela que les mêmes Philo-

ſophes ont donné différens noms à leur Pierre, afin qu'elle ne fût entenduë que par les Sçavans, & qu'elle fût cachée aux Ignorans; mais de quelques noms qu'ils l'appellent, & quelques différens qu'ils ſoient, néanmoins ce n'eſt qu'une ſeule & même choſe.

Morien dit ſur ce ſujet: Il y a une Pierre occulte, cachée & enſevelie dans le plus profond d'une Fontaine, vile, abjecte, peu priſée, & elle eſt couverte de ſients & d'excrémens; & quoiqu'elle ne ſoit qu'une, on lui donne toute ſorte de noms. Surquoi le ſage Morien dit: Cette Pierre, non pierre, eſt animée, & elle a la vertu de procréer & d'engendrer. Cette Pierre eſt Oiſeau, & non pierre ni oiſeau. *Cette Pierre eſt molle, & prend ſon commencement, ſon origine & ſa race de Saturne ou de Mars, Soleil ou Venus, & ſi elle eſt Mars, Soleil & Venus.* Cette Pierre ſeule eſt plus reſplandiſſante & reluiſante que toutes autres, même plus que la Lune; car maintenant elle eſt Argent, & après ſera Or, recevant pluſieurs Eſpéces & Formes, comme d'Elément d'Eau, de Vin, de Sang, de Chriſtalin, Lait, Vierge, Sperme ou Semence d'Homme, Vinaigre, Urine d'Enfans, Pierre ou Gomme du Soleil, & ſa générale ſplendeur. L'Orpiment conſtituë & fait le prémier Elément. Elle

est quelquefois nommée la Pierre prédite, la Mer répurgée & purifiée avec son Soufre. En sorte que les Philosophes en changent & varient les noms, parce qu'ils ne veulent point manifester un tel Sécret aux Fous & aux Ignorans, & ils enveloppent ce Sécret sous diverses formes & sous différens noms, afin qu'il n'y ait que les Sages & les Sçavans qui puissent le développer & le comprendre. Le même Morien ajoûte : Notre Pierre est la Confection ou Composition de notre Sécret, & il est semblable en ordre à la Création de l'Homme. Car 1°. se fait la Conjonction. 2°. La Corruption. 3°. L'Imprégnation. 4°: L'Enfantement. 5°. Le Nutriment. Entens & pése bien les paroles de ce Philosophe, & tu ne te fourvoyeras point dans le chemin qui conduit à la Vérité.

Ouvre tes yeux, cher Lecteur, vois & comprens que le Sperme des Philosophes est une Eau vive, & que leur Terre est le Corps *imparfait*; laquelle Terre est nommée *Mére, parce qu'elle contient & comprend tous les Elémens; & par cette raison, quand le Sperme de Mercure est conjoint avec la Terre du Corps imparfait, alors cela s'appelle la Conjonction; car dans ce temps-là le Corps de Terre, ou la Terre du Corps imparfait, se dissout en Eau de Sperme, & se fait Eau sans aucune division.* Il

eſt auſſi dit dans un autre endroit : La Solution du Corps, & la Congélation de l'Eſprit ſont deux choſes ; mais elles n'ont qu'une Opération, car l'Eſprit ne ſe congéle que par la Diſſolution du Corps, & le Corps ne ſe diſſout que par la Congélation de l'Eſprit. Et quand le Corps & l'Ame s'ajuſtent & ſe conjoignent enſemble, chacun d'eux agit contre ſon Compagnon en fait ſemblable. La Terre & l'Eau nous en fournit un éxemple ; car quand l'Eau s'ajoûte à la Terre, cette Eau, par ſon humidité, s'efforce à diſſoudre la Terre, & la rendant plus ſubtile qu'elle n'étoit auparavant, elle l'humecte & ſe la rend ſemblable, parce qu'elle eſt plus ſubtile que la Terre.

L'Ame fait la même choſe dans le Corps, & c'eſt de cette maniére que l'Eau ſe rend épaiſſe avec la Terre, & devient ſemblable à la Terre, quant à l'épaiſſeur, parce que la Terre eſt plus épaiſſe que l'Eau. Par cette raiſon on conçoit qu'entre la Solution de la Terre, & la Congélation de l'Eſprit, il n'y a point de différence de temps, ni de diverſité dans l'Opération, en ſorte que l'une ſe faſſe ſans l'autre. Or donc comme on ne connoît point de différence de temps, ni de maniére diverſe d'opérer, dans la Conjonction de l'Eau avec la Terre ; de même,

on ne connoît point de différence de temps, ni de diverſe maniére d'opérer, quand la Semence de l'Homme ſe mêle avec le Sperme de la Femme au moment de leur Conjonction; ils ne ſe ſéparent plus l'un de l'autre, & il n'y a dans l'ordre de la Nature, qu'un But, qu'une Fin, qu'une Voye, qu'une Opération. Le Roi Merlin dit à ce ſujet: La Conjonction ſuppoſe la Mixtion, & les Semences ſe mêlent comme le Lait; ce qu'on remarque lorſque la Mixtion eſt parfaite, & de cette Mixtion parfaite, il s'enſuit la Génération.

Il faut entendre de ce que nous venons de dire, que quand la Terre ſe diſſout en Poudre noire, & qu'elle commence un peu à retenir du Mercure, il faut entendre, dis-je, que c'eſt le Mâle qui éxerce ſon action avec la Fémelle; c'eſt à-dire, l'Azoth avec la Terre. Surquoi Ariſléus dit dans la Tourbe: Les Hommes n'engendrent point enſemble, ni les Femmes ne conçoivent point ſeules; car la Génération ne ſe fait que par Mâle & Fémelle; & Nature ne s'éjoüit que quand les Mâles reçoivent les Fémelles, parce qu'alors ſe fait Génération, & non en ajoûtant follement aux Natures d'autres Natures étrangéres & diſſemblables. Fais donc conjoindre ton Fils Gabertin avec ſa ſœur Béya, qui eſt une Fille froide, douce & tendre. Gabertin eſt le

Mâle, & Béya eſt la Fémelle, qui amande & corrige Gabertin, parce qu'il eſt venu d'elle. Et quoique Gabertin ſoit plus chaud que Béya, néanmoins il ne fait point de Génération ſans Béya. Gabertin étant couché avec Béya, il meurt auſſitôt; car Béya monte ſur lui, l'embraſſe & l'enferme dans ſon ventre, en ſorte qu'on ne voit plus aucune choſe de Gabertin. Béya donc a embraſſé Gabertin avec un amour ſi véhément, qu'elle l'a entiérement conçû & tranſmué en ſa nature, & l'a diviſé en diverſes parties. Voici ce que dit encore le Roi Merlin: Ce qui étoit dans la Conception comme du Lait, ſe change & ſe tranſmuë en Sang; ce qui étoit blanc ſe fait noir, & après ſurvient le rouge reſplandiſſant.

L'Imprégnation ſe fait quand la Terre ſe blanchit par la prédomination & gouvernement de la Nature. L'Eau mêlée avec la Terre, croît & ſe multiplie, & la Génération ſe fait avec augmentation de nouvelle Lignée. Alors il faut laver & nettoyer la Terre noircie, & la blanchir avec la chaleur du feu. Surquoi dit Haly: Prends ce qui eſt décendu au fond du Vaiſſeau, & le lave & nettoye bien avec la chaleur du feu, juſqu'à ce que la noirceur en ſoit ôtée, ainſi que ſon épaiſſeur & ſa craſſe. Fais-en auſſi ſortir, voler & ré-

soudre toute addition d'humidité jusqu'à ce qu'il devienne comme Chaux très-blanche, sans qu'il paroisse en elle aucune tache ni aucune ordure. Alors la Terre est pure, & propre à recevoir l'Ame. L'Imprégnation, en corroborant & confrontant ce qui a été mué & changé, nous promet, après la Conception, quelque chose d'une plus grande perfection ; & ce qui a été bien purgé & bien nettoyé, se lie ensuite, & se conjoint par une bonne paix.

L'Enfantement arrive quand le Ferment de l'Ame s'ajuste avec le Corps, c'est-à-dire le Corps ou Terre blanchie, en sorte que du Tout il ne se fasse qu'Un, tant en Substance qu'en Couleur. Alors notre Pierre est née & faite, ayant vie perpétuelle : Car alors l'Esprit est conjoint & ajusté avec le Corps par le moyen de l'Ame. C'est la vraie Composition. Ecoutez Haly sur ce point : Ceci, dit-il, se fait avec putréfaction & mariage, lequel mariage n'est autre chose que mêler le subtil avec l'épais, & ajuster & inférer l'Ame avec le Corps ; & la putréfaction, c'est cuire & rôtir la Terre, & l'arroser jusqu'à ce qu'ils se mêlent ensemble, & que tout ne soit fait qu'Un. Dans ces Matières, on ne fait point de diversité, de variété ni de séparation. Alors la Terre, étant mêlée avec l'Eau, elle s'efforcera de retenir ce qui est

épais, & le ſubtil ſe mettra en devoir de purger l'Ame avec le feu, pour qu'elle puiſſe l'endurer & le ſouffrir. De même, l'Eſprit, né dans ces Corps, s'efforcera, & déſirera être répandu avec eux. Voici ce qu'en dit le Roi Merlin.

La quatriéme Imprégnation,
Par moyen de Corruption,
Fait de l'Enfant production.
A ce qu'eſt né la vie eſt donnée;
Et s'il n'eſt né la vie eſt déniée.

Le Nutriment ſe fait quand la Créature, étant hors du ventre, a beſoin d'être nourrie. La prémiére nourriture eſt le Lait, avec une chaleur convenable, afin que ce qui vient de naître ſoit peu à peu conforté & corroboré, en augmentant la nourriture à proportion de l'accroiſſement; car plus les Os ſe fortifient, plus facilement l'Enfant parvient à la jeuneſſe, & par conſéquent à un âge parfait de Subſtance forte & d'une grande vertu.

Il faut opérer de la même maniére dans notre Oeuvre. Sçachez donc que rien ne peut s'engendrer ou procréer ſans chaleur; que la trop grande chaleur gâte & fait périr le Compoſé; que le Bain trop froid chaſſe & fait fuir ce qui lui eſt conjoint;

mais, que la chaleur, qui eſt tempérée, chaſſe, par ſa douceur, les humeurs corromptantes du Corps. Ce qui fait dire à Morien : Ce qui eſt prémiérement né eſt mis en lumiére, & enſuite nourri & entretenu. Le Feu ſurmonte l'Eau, & le Phénix adminiſtre & brûle le Nutriment. C'eſt pour cela que notre Pierre eſt apppellée le *Fils né*, au ſujet duquel il eſt dit dans la Tourbe : Honnorez votre Roi, qui vient du feu ; couronnez-le d'un Diadême, & l'illuminez juſqu'à ce qu'il parvienne à un âge parfait. Ne le faites ni brûler ni fuïr par une trop grande chaleur ; car ſi vous le provoquez par plus de chaleur qu'il ne faut, il vous ôtera ſon régime & ſon gouvernement. Son Pére eſt le Soleil, & ſa Mére eſt la Lune. Le Vent le porte dans ſon ventre, & la Terre eſt ſa Nourrice. Il eſt vrai qu'il eſt nourri de ſon propre Lait ; c'eſt-à-dire, du Sperme dont il a été fait dès le commencement : *Soit donc imbibé & attrempé ſouvent, & bien ſouvent peu à peu de ſon Mercure, juſqu'à ce qu'il boive ſon ſaoul & à ſa ſuffiſance*. Alors, comme dit Haly : Le Corps fait retenir la Teinture, & la Teinture fait paroître la Couleur, & la Couleur fait démontrer la Teinture, dans laquelle eſt la Lumiére, la Vié & la Nature. Ce qui eſt le droit & court chemin pour arriver à la perfection de notre

Matiére, même à la fin de notre Art, & à la consommation de notre Oeuvre.

Par tout ce que je viens de rapporter, tu peux, mon cher Lecteur, entendre facilement *les Paroles obscures* des Philosophes, & tu pourras connoître qu'ils s'accordent tous ensemble sur ce point, Qu'il n'y a pas d'autre moyen pour opérer sagement en notre Art que ce que je t'ai déclaré. *Or donc tu as déja la Solution du Corps, & la Réduction d'icelui à sa prémiére Matiére : Ensuite tu as la Conversion d'icelui en Terre : Tu as pareillement le blanchissement de la Terre noire, comme tu as la Subtiliation ou Mutation dans l'Air.* Car alors se fait la Distillation de l'humidité qui est en lui ; & ce qui s'éléve & monte de la Terre, se fait de nature d'Air, & la Terre demeure calcinée ; & alors est le feu de Nature. Tu auras aussi la commixtion d'Ame, de Corps & d'Esprit tout ensemble, & la conversion ou mutation de l'un en l'autre ; d'où le Composé prend une grande augmentation, dont l'utilité est plus excellente qu'on ne peut concevoir, ni comprendre par aucun raisonnement. Ce qui se fait moyennant l'aide du Seigneur, Dispensateur unique de tous Trésors, & de toutes graces ; lequel, en Trinité, est un seul Dieu, qui règne dans les Siécles des Siécles. Ainsi soit-il.